HAL open science

”Dans trois verres je danse nue” : un ”dans” temporel pas comme les autres

Anne Le Draoulec, Dejan Stosic

To cite this version:

Anne Le Draoulec, Dejan Stosic. ”Dans trois verres je danse nue” : un ”dans” temporel pas comme les autres. Estelle Moline, Anca-Marina Velicu. mETA : modalité, évidentialité, temporalité, aspectualités et autres gourmandises linguistiques. Hommages à Eta Hrubaru, pp.216-241, 2022. hal-03896185

HAL Id: hal-03896185

https://hal.science/hal-03896185

Submitted on 13 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne Le Draoulec & Dejan Stosic
CLLE-ERSS (UMR 5263 CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)
anne.le-draoulec@univ-tlse2.fr
dejan.stosic@univ-tlse2.fr

Dans trois verres je danse nue : un *dans* temporel pas comme les autres

Introduction

« Il est venu / viendra dans la journée », « Il viendra dans trois jours » : dans un cas, localisation temporelle d'un événement (passé ou futur) à l'intérieur d'un espace de temps ; dans l'autre, mesure de la distance temporelle séparant un événement (futur) du moment de l'énonciation. Ces deux types d'emploi de *dans* sont ainsi distingués dans le *Trésor de la Langue Française* :

> ***II.*** — *Rapport d'intériorité dans le temps.*
> ***A.*** — *L'espace de temps est limité, considéré comme cadre d'événements multiples possibles ou de la durée d'une action.* Dans le quinzième siècle, on écrivait des discours en latin qui étaient fort estimés *(VIGNY,* Lettre Lord***, *1829, p. 270).* Voilà des hérétiques qui ne songent guère que nous sommes dans le carême *(MURGER,* Scènes vie boh., *1851, p. 53). «* Je suis celle que tu aimas dans les siècles passés, dans le temps sans nom *»*, chantonne le pur fantôme *(MILOSZ,* Amour. initiation, *1910 p. 37).* [...]
>
> ***B.*** — *Dans + compl. précédé d'un numéral cardinal. Évoque la date du moment de l'action en indiquant l'espace de temps qui sépare ce moment du moment où l'on parle, où l'on pense.* Dans peu de jours je pourrais rentrer au lycée *(GIDE,* Si le grain*, 1924, p. 424).* Je vous répondrai dans quelques jours *(PAGNOL,* Marius*, 1931, I, 8, p. 66).* [...]
>
> (TLFi : http://atilf.atilf.fr/tlf.htm)

L'étude la plus complète, à notre connaissance, des deux types d'emplois est celle de Berthonneau (1989) : emplois qu'elle appelle respectivement « espace de temps » et « repère déictique » (cf. notamment

le chapitre 7, pp. 313-338). De façon générale, le premier type d'emploi est beaucoup plus étudié que le second – qui fera précisément l'objet de notre étude.

Pour illustrer cet emploi, les exemples de syntagmes prépositionnels généralement produits sont du type *dans trois jours, dans quatre mois, dans quelques années*..., i.e. des syntagmes prépositionnels comportant un nom de temps (N_{tps}), suivant la séquence : *dans* + quantifieur + N_{tps}. Au-delà cependant de ces exemples prototypiques, d'autres exemples sont possibles, avec des noms non temporels :

1. Et **dans deux élections**, il pourrait bien ne plus rester grand chose de ce Parti qui veut avoir la réputation de flasher à gauche (https://papitibi.wordpress.com)

2. On n'a rien gagné aujourd'hui, juste l'Angleterre. Le plus important, c'est **dans trois matches, dans trois victoires**. (http://www.footdelles.com)

3. Et puis je fais aussi ça car **dans quelques missions** j'en aurais besoin alors j'anticipe tu vois! (http://www.cromimi.com)

4. Reste là, ma puce. Ne bouge aucun de tes petits muscles fins et délectables. Je reviens **dans trois chansons**. (https://books.google.fr)

Ce type d'emploi a été remarqué (mais pas étudié en détail) par Berthonneau (1989 : 230) :

5. a. Paul descendait **dans deux stations**.

   b. Je suis à toi **dans deux pages**.

   c. **Dans deux cigarettes**, j'arrête de fumer.

La condition donnée par Berthonneau (1989) est que ces noms relèvent de « l'ordre du discret ». Or, tout nom discret ne peut pas entrer aussi facilement dans ce type de construction. On aura ainsi du mal à interpréter :

6. ?? Je suis à toi **dans deux armoires**.

7. ?? **Dans trois médecins**, tu auras peut-être un diagnostic solide.

Notre objectif est d'examiner quels types de noms non temporels sont susceptibles d'entrer dans cette construction, ce qui s'inscrit dans la lignée des études déjà faites sur les emplois temporels de la structure Prép

+ $N_{\sim tps}$ (cf. Le Draoulec & Fabre, 2006 ; Haas & Huyghe, à paraître). Pour mieux cerner les mécanismes sous-jacents à ce type d'emploi de *dans* temporel, nous commencerons par donner un bref aperçu des travaux sur la question (section 1). Nous reviendrons par la suite sur l'association de *dans* avec des noms de temps, en en examinant un éventail plus large que celui qui est donné habituellement (section 2). Dans les sections 3 et 4, nous aborderons la question de son association avec des noms moins attendus dans cette construction. Vu le caractère marginal de certaines combinaisons, nous nous appuierons essentiellement, dans notre étude, sur des exemples relevés sur le web.

1. *Dans* et la mesure temporelle : préliminaires

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux emplois où *dans* introduit une mesure temporelle. Là où Berthonneau parle, comme on l'a vu, de « *dans* repère déictique », Pottier (1962 : 216-219) parle de « *dans* résultatif ». Ce type d'emploi est par ailleurs décrit en termes de « distance » temporelle : distance dans le futur (« distance-future ») selon Haspelmath (1997 : 41), « distance positive » selon Vandeloise (1999 : 155)[1]. Ce qui est commun à ces diverses analyses, c'est qu'il s'agit de construire une localisation orientée vers le futur en se plaçant à l'extrémité d'un intervalle de temps calculé à partir du moment de l'énonciation (t_0). Comme l'écrit Berthonneau (1998 : 376), on peut avoir :

8. On en reparlera dans deux heures

mais pas :

9. **On en a reparlé dans deux heures*

La localisation future peut éventuellement être translatée dans le passé comme en (5a) ci-dessus, ou encore en (10) – ce qui remet en cause le caractère déictique de cet usage[2] :

10. Il promit qu'il reviendrait dans trois heures.

---

1 La distance *positive* s'opposant à la distance *négative*, orientée vers le passé, telle qu'elle s'exprime en français par *il y a*.

2 Nous remercions Marcel Vuillaume d'avoir attiré notre attention sur l'inadéquation de la qualification de « déictique ».

De ce fait, nous choisirons de parler, plutôt que d'un usage « déictique » de *dans*, d'un usage « prospectif » au sens large (recouvrant tous les cas de postériorité, déictique ou non)[3].

Il reste à rattacher cet usage prospectif à l'usage proprement spatial de *dans*, d'autant plus que la question d'un lien éventuel entre les emplois spatiaux et temporels de *dans* a été longuement débattue par Vandeloise et Berthonneau. Selon Vandeloise, le lien est possible grâce à la notion d'inclusion qui vaut pour les deux types d'emploi temporel de *dans*. C'est facile à comprendre pour l'emploi où *dans* introduit un « espace de temps » (*dans la journée*), mais moins évident pour notre *dans* prospectif (*dans deux jours*). Dans ce dernier cas cependant, Vandeloise (1999 : 155) montre qu'on peut conserver la notion d'inclusion, à condition de la restreindre « à la fin de la distance temporelle véhiculée par [le syntagme nominal introduit par *dans*] ».

Voyons ci-dessous le parallèle que Vandeloise (1999 : 157) établit entre *dans* suivi d'une distance temporelle et *dans* suivi d'une distance spatiale :

11. a. Jean verra la maison **dans trois minutes**.

b. Jean verra la maison **dans trois cents mètres**.

L'énoncé (11b), selon Vandeloise, « impose le parcours des trois cents mètres. Plus qu'une simple information spatiale, la phrase [(11 b)] décrit donc une action à effectuer sans laquelle la maison ne pourrait pas être vue ». À ce point, Vandeloise fait intervenir la notion de dépendance, en contrastant (11b) et (11c), où apparaît la préposition *à* qui serait le marqueur par défaut de la distance spatiale :

11. c. Jean verra la maison **à trois cents mètres**.

---

[3] L'emploi prospectif (plutôt que déictique) de *dans* devrait, pour plus de précision et de généralité, être redéfini à l'aide du temps de référence de Reichenbach (1947), qui selon les cas peut correspondre ou non au temps de l'énonciation.

Avec l'exemple (11c), on n'a plus besoin d'avoir fait les trois cents mètres pour voir la maison : « la maison peut apparaître grâce au lever du soleil » (p. 157). Alors que (11b) est susceptible de recevoir une interprétation temporelle, l'interprétation de (11c) reste spatiale. La disponibilité des deux interprétations, et même plus précisément leur intrication en (11b) se vérifient à l'aide de questions :

12. a. Quand / *Où Jean verra-t-il la maison ? (Dans trois minutes.)

b. Quand / Où Jean verra-t-il la maison ? (Dans trois cents mètres.)

c. *Quand / Où Jean verra-t-il la maison ? (À trois cents mètres.)

L'intrication en (11b) des interprétations temporelle et spatiale s'explique par l'intervention d'une forme de causalité, traduite par la nécessité de réaliser le déplacement, qui se fait dans l'espace. C'est ce qui est explicitement dit par Vandeloise, selon qui le contraste entre (11b) et (11c) suggère que « la fonction de la préposition *dans* ne se limite pas à l'expression du temps. Dans certains cas, celui-ci n'entre en jeu qu'indirectement, à travers l'expression de la causalité : dans la phrase b), la vision de la maison est une conséquence du mouvement de Jean ». On remarquera que la prise en compte du mouvement dans l'expression indirecte du temps serait plus flagrante encore avec un nom comme *pas* :

13. Tu te rapproche, **dans trois pas** tu seras en face de moi. (https://www.fanfic-fr.net/)[4]

Dans une perspective opposée, Berthonneau (1998 : 375-376) cite des exemples similaires à (11b) pour appuyer l'hypothèse selon laquelle le modèle temporel n'est pas dérivé du modèle spatial. Selon elle, dans ce type de construction, la mesure de la distance spatiale renvoie nécessairement à du temporel dans la mesure où l'espace, contrairement au temps, n'est pas « essentiellement structuré par la mesure ». Elle en conclut que dans ce type de cas, « c'est l'espace qui épouse le modèle du temps » (cf. Berthonneau 1998 : 376).

Nous retenons l'hypothèse de Vandeloise dans la mesure où le recours à la notion de dépendance nous paraît crucial pour l'explication de

[4] Dans nos exemples, nous conservons la graphie originale.

l'ensemble des emplois de *dans* prospectif. Il nous semble en effet qu'avec les différents types de noms non temporels qui ont retenu notre attention, l'interprétation de *dans* prospectif passe par la reconstitution d'une action ou d'un événement. Ainsi, pour les exemples mentionnés jusqu'à présent (*dans deux élections, dans trois matches, dans trois verres*…), l'interprétation impose d'associer au nom la réalisation préalable d'une action ou l'occurrence d'un événement : il faut que les deux élections ou les trois matchs aient eu lieu et que quelqu'un ait bu les trois verres. Ce principe d'association, en liaison avec nos connaissances extra-linguistiques, ouvre les possibilités d'avoir un ensemble très large de noms susceptibles d'entrer dans cette construction. Berthonneau (1989) a déjà introduit une première restriction, à savoir l'obligation pour *dans* prospectif d'être suivi d'un nom « discret » (voir plus haut), à entendre au sens de dénombrable, comptable. Cela élimine les noms d'état – **(dans) trois fureurs* –, les noms d'activité – **(dans) trois jardinages* –, les noms de qualité – **(dans) trois beautés* – pour lesquels la quantification est de toute façon exclue. D'autres paramètres seront cependant à prendre en compte pour circonscrire l'ensemble des usages de *dans* prospectif (et ainsi expliquer l'inacceptabilité des exemples du type de (6) et (7) ci-dessus). Avant de – et afin de – mettre en évidence ces différents paramètres, nous allons commencer par ré-examiner la combinatoire de *dans* prospectif avec les noms de temps.

2. Noms temporels

Les noms de temps ou noms temporels sont, très généralement, des noms qui évoquent en eux-mêmes l'idée de temps, quelle que soit la construction dans laquelle ils sont pris. Pour des développements de la notion, nous renvoyons (entre autres) aux études de Borillo (1984) et Berthonneau (1989). Nous nous appuierons plus particulièrement sur la distinction qu'établit Berthonneau (1989 : 399-528) entre deux grands types de noms temporels : les noms du « référentiel chronologique » et les noms des autres référentiels.

Les noms du référentiel chronologique forment un « ensemble de noms, munis de propriétés référentielles et sémantiques […], qui donnent, dans une langue donnée […], à partir de propriétés de l'axe chronologique,

des lexicalisations spécifiques permettant de parler du temps ». Ces noms se répartissent par séries qui entretiennent des relations entre elles, et sont formées en particulier d'unités de mesure du temps (*année, mois, semaine, jour, heure*), de dénominations spécifiques de ces unités (*lundi, été, année 2000*), ou de parties d'unités (*matinée, après-midi*).

Les noms des autres référentiels forment un « ensemble hétérogène », où « les noms n'[…] ont pas des relations mutuelles précises ». Ces noms, qui n'organisent pas directement l'axe chronologique, sont notamment des noms « dont le référent est un segment de temps qui n'a pas d'extension étalonnée et stable » (*moment, instant, période, époque, temps, délai*) ou encore des noms aspectuels, permettant de « sélectionner un moment d'un intervalle de référence » (*début, commencement, fin*).

Nous ne nous attarderons pas sur les noms du second ensemble, lesquels se combinent difficilement avec *dans* prospectif[5], et concentrerons notre analyse sur les noms du référentiel chronologique. Ceux-ci se divisent encore en deux catégories, selon qu'ils couvrent, quand ils sont quantifiés, un temps continu ou discontinu. Comme le souligne Berthonneau (1989), *dans* prospectif privilégie largement les premiers, à savoir les noms d'unités de mesure du temps comme *jour*, *semaine, mois, an*. L'exemple ci-dessous correspond ainsi au cas prototypique d'emploi du *dans* prospectif :

14. **Dans deux mois**, il reviendra à Constanta pour poursuivre sa formation. **Dans 10 ans**, il espère devenir commandant! (www.marine-marchande.net)

Les noms de la seconde catégorie (ceux qui, quand ils sont, quantifiés, couvrent un temps discontinu, et qu'on désignera pour simplifier comme « noms de temps discontinu ») entrent plus difficilement en combinaison avec *dans* prospectif. On va cependant les regarder d'un peu plus près, dans la mesure où la question de la discontinuité nous rapproche des difficultés posées, comme on le verra, par les noms non temporels. Parmi les noms de temps discontinu, on distinguera, en suivant

[5] Malgré quelques exceptions, comprenant en particulier des noms comme *moment* ou *instant*, à condition qu'ils soient précédés de l'article numéral *un* (cf. *Vous l'aurez *dans trois moments /*dans trois instants* versus *Vous l'aurez dans un moment / dans un instant*.)

la terminologie de Berthonneau, les dénominations spécifiques d'unités et les noms de parties d'unités.

- Dénominations spécifiques d'unités (cf. lundi / été)

S'il est moins commun d'avoir *dans trois lundis* ou *dans trois étés* que *dans trois semaines* ou *dans trois ans*, le recours à la discontinuité peut néanmoins se justifier par une pertinence pragmatique. C'est le cas par exemple en (15), extrait du blog d'un chroniqueur dont les billets sont publiés tous les mardis :

> 15. Bonnes fêtes quand même !
> Que la Force de l'esprit soit avec vous !
> ...et à **dans trois mardis** ! (http://kayman-coupsdedent.blogspot.fr)

Certes, l'auteur du blog pourrait tout aussi bien dire « à dans trois semaines » – mais cela ne permettrait pas de pointer sur cette particularité que constitue le fait de n'écrire que le mardi.

Les deux exemples qui suivent, avec des noms de saisons, peuvent également s'expliquer par une question de pertinence : pertinence, en (16), de la mention de l'*été* dans la mesure où il s'agit de la saison où se fait la récolte ; pertinence liée, en (17), à une idée de causalité, puisque ce sont les intempéries de l'*hiver* qui vont contribuer à détruire le pavillon.

> 16. Maia : "Le début de ton rêve signifie que **dans trois étés**, la récolte sera exceptionnellement bonne." (www.microids.com)

> 17. Le pavillon de Napoléon n'existera plus **dans deux hivers**. Un coup de vent, une crue d'eau, quelques poignées de neige, en emporteront les dernières planches ; puis rien. (https://books.google.fr)

- Noms de parties d'unités (cf. *soir* / *aube*)

Pour les noms de parties d'unités également, une combinaison avec *dans* prospectif est possible à condition qu'elle ait une pertinence. On observe ainsi des occurrences de *dans trois soirs* (plutôt que *dans trois jours*), dans des cas où l'événement qu'il s'agit de localiser temporellement ne se produit que le soir. C'est le cas par exemple en (18), où il est question de l'avant-première d'une pièce de théâtre :

18. Hil, qui brûle les étapes comme chaque fois qu'elle est stressée, pense que l'avant-première aura lieu **dans deux soirs**, et donc jeudi, alors que, dans les faits, c'est **dans trois soirs**. (https://books.google.fr)

On ne trouve pas d'exemples attestés avec *dans trois après-midis*, mais on peut facilement imaginer des contextes où ce serait possible. Pour le nom *matin*, les exemples attestés sont plutôt du type :

19. Ne soyez pas étonné si **dans quatre matins** une voix enfantine se lève, encore ensommeillée, pour réclamer qu'on entonne "... nous voilà". (http://gauchepourchangerlavie.blogspot.fr)

C'est-à-dire qu'il s'agit plutôt dans ce cas d'une mesure du temps métaphorique, renvoyant à des expressions figées du type *tous les quatre matins / un de ces quatre matins*.

Quant aux noms de parties d'unités qui dénotent des segments temporels plus flous (des noms tels que *aube, aurore* ou *crépuscule*), ils semblent plus réticents encore à entrer dans cette construction. Mais là encore, une acceptabilité est récupérable à condition que les segments temporels qu'ils désignent constituent des repères temporels pertinents. On observe ce type de fonctionnement notamment dans les récits de type fantasy, où l'aube (ou l'aurore) et le crépuscule jouent un rôle important dans l'imaginaire – puisque c'est là que se joue le basculement entre jour et nuit ou nuit et jour. On mentionnera par exemple :

20. « **Dans trois aubes**, c'est la Demi-Lune, je réfléchie encore à la signification de ton rêve...- **Dans trois aubes** ? Mais lorsque je t'ai raconté ma vision, c'était hier et sept jours avant la Demi-Lune ! (http://lgdc-la-guerre-des-clans.skyrock.com)

21. **Dans trois crépuscules**, au coucher du soleil, j'attaquerais ce collège gorgé de sang impur... Tenez-vous prêt, le seigneur des ténèbres arrive. (http://www.hpfanfiction.org/fr)

Une différence assez nette apparaît ainsi entre les noms de temps continu et les noms de temps discontinu, au sens où la possibilité de combinaison des seconds avec *dans* prospectif met en jeu des questions de pertinence pragmatique. D'autres différences apparaissent cependant, qu'on va examiner ci-dessous.

Une différence se fait jour en particulier dans le **mode de calcul de l'intervalle de temps**. On rappelle que selon la définition de *dans* prospectif, son rôle est de construire une localisation orientée vers le futur en se plaçant à l'extrémité d'un intervalle de temps calculé à partir du moment de l'énonciation (t_0). Avec les noms de temps continu (noms de mesure du temps), cela ne pose pas de difficulté particulière. Ainsi, si l'on considère un exemple tel que :

22. Il viendra **dans deux semaines**.

la mesure de l'intervalle de temps associé (à l'extrémité duquel est localisé l'événement *venir*) se fait simplement en additionnant la durée de chacune des deux semaines qui vont successivement s'écouler à partir du moment de l'énonciation. Ce qui peut se représenter de la façon suivante :

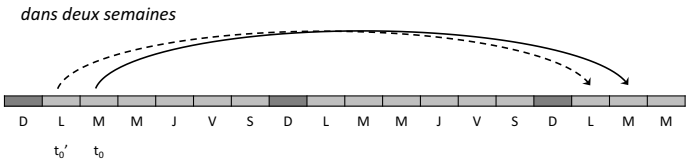

Schéma 1

La durée totale est ainsi invariable : quel que soit le moment d'énonciation – un mardi (cf. courbe pleine), un lundi (cf. courbe en pointillés)… – il s'agira toujours d'une durée de deux semaines.

En revanche, avec les noms de temps discontinu qui, quand ils sont quantifiés, dénotent des intervalles de temps non contigus (noms d'unités ou de parties d'unités), le calcul de l'intervalle global est plus complexe. La mesure de la durée totale devient variable, dans la mesure où elle varie en fonction du moment d'énonciation – et plus précisément, en fonction de la coïncidence ou non du moment d'énonciation avec le type d'unité choisi. Considérons par exemple :

23. Il viendra **dans deux mardis**

qu'on représentera cette fois par :

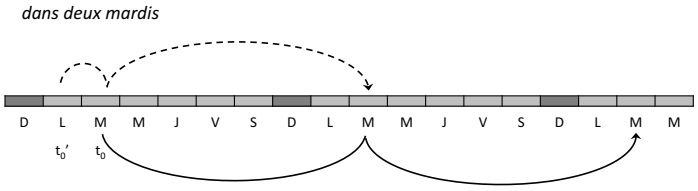

Schéma 2

Dans le cas où le temps d'énonciation se situe un mardi (t_0), *dans deux mardis* correspond temporellement à *dans deux semaines* (cf. courbe pleine). Mais dans le cas où le temps d'énonciation n'est pas un mardi, mais par exemple un lundi (t_0'), *dans deux mardis* correspond à une durée de moins de deux semaine (en l'occurrence, d'une semaine et un jour, cf. courbe en pointillés).

On notera cependant que la mesure de l'intervalle global est relativement secondaire par rapport au nombre d'occurrences de telle ou telle unité ou partie d'unité temporelle. Le fait qu'il s'agisse d'un nombre d'occurrences plutôt que de la mesure d'un intervalle de temps (même si les occurrences délimitent par ailleurs un intervalle de temps) peut d'ailleurs engendrer des difficultés. On en mentionnera ici un exemple remarquable, tiré du livre *Adieu, phénomène* de G. Dormann :

> 24. - Trop tard ! dit Baptiste. J'ai signé, hier, pour trois ans. **Dans trois étés**, nous nous reverrons. Ici même, si tu veux. Ou aux Tuileries, tu sais, à côté du manège... Trois étés, ce ne sera pas si long ! […]
> - Pas toi, c'est vrai. Mais toi, c'est nous. Et que reste-t-il de nous, après toutes nos bêtises ? On le saura **dans trois étés**. (https://books.google.fr)

Cet extrait se situe dans un chapitre qui se passe en hiver (et dont le titre est : « 11 janvier 1950 »). Le contexte est celui de la guerre d'Indochine : le personnage, Baptiste, a signé pour s'engager, ce qui implique d'abord six mois de stage d'entraînement, puis le départ pour l'Indochine en juillet – d'où l'idée que l'engagement ne vaudra qu'à partir de l'été, et qu'il y a donc une équivalence entre *signer pour trois ans* et *revenir dans trois étés*. Cette équivalence, pourtant, ne fonctionne pas : *dans trois étés* correspondrait à un engagement de trois ans de guerre d'Indochine uniquement si c'était énoncé pendant l'été 1950. Or c'est

énoncé en janvier : *dans trois étés* ne peut ainsi correspondre qu'à deux ans de guerre. Un tel flottement dans la localisation est dû, certainement, au fait de vouloir concilier durée et nombre d'occurrences.

Examinons maintenant une autre différence entre noms de temps continu et discontinu, qui apparaît dans les **possibilités de combinaison avec l'article numéral *un***.

Dans le cas d'une mesure continue de durée, on peut avoir *dans un jour / une semaine / un mois / un an* mais pas (ou très difficilement), dans le cas d'une mesure discontinue, ??*dans un lundi / un hiver / un matin / un soir*[6]. Cette différence de comportement s'explique, selon nous, par le fait que l'introduction d'une discontinuité va nécessairement de pair avec la création d'une série – série que *un* ne suffit pas à constituer. Cette idée de série nous paraît essentielle pour expliquer l'acceptabilité des noms de temps discontinus dans la construction avec *dans* prospectif. Plus généralement, nous faisons l'hypothèse que cette contrainte d'« entrer dans une série » vaut pour tous les autres cas non prototypiques auxquels nous allons nous intéresser (avec des noms qui ne sont pas temporels). L'hypothèse que nous formulons est plus précisément la suivante :

Seuls se combinent avec *dans* prospectif les noms dont les référents sont susceptibles d'entrer dans une série plus ou moins programmée ou programmable du point de vue du locuteur.

Nous allons, dans ce qui suit, tester cette hypothèse.

3. Noms dynamiques (événements / actions)

On entend par noms dynamiques des noms qui décrivent des situations impliquant un changement d'état, de lieu, etc. (cf. en particulier Haas et Gréa, 2015). Parmi ces noms dynamiques, on distingue principalement les noms d'événement (N_{ev}) et les noms d'action (N_{act}), sur

[6] Dans ce cas, on utilisera plutôt *lundi prochain* / *l'hiver prochain* / *demain matin* / *demain soir*, qui fournissent une localisation dans le temps sans passer par la mesure de la durée.

la base d'un certain nombre de critères, dont les combinaisons respectives avec des verbes du type *avoir lieu, se produire, survenir* (pour les N_{ev}), ou du type *accomplir, commettre, effectuer, faire, pratiquer, procéder à, réaliser* (pour les N_{act}). On donnera ainsi, comme exemples de N_{ev} ou N_{act} :

> Nev : *guerre, repas, incident, attentat, affrontement, accident, rencontre, concert, élection, séisme, drame, carnaval*
>
> Nact : *traduction, contrôle, arrestation, vérification, bombardement*

La situation est en réalité bien plus complexe – d'autant que certains noms peuvent tenir des deux catégories. On ne développera cependant pas davantage, dans la mesure où *dans* prospectif ne se combine (on le vérifiera plus loin) qu'avec des noms dynamiques au pluriel. Or le pluriel exclut la lecture processuelle (cf. Flaux et Van de Velde, 2000 ou encore Grimshaw, 1990). Ainsi, même pour un nom d'action, le pluriel conduit à une interprétation événementielle[7].

Un certain nombre de noms dynamiques peuvent entrer dans notre construction. On ajoutera ainsi aux noms *élection, match, victoire, mission* des exemples (1) à (3) les noms *tour, déménagement, repas* et *sortie* des exemples suivants :

> 25. **Dans trois tours**, j'y retourne. (https://books.google.fr)
>
> 26. Bon, si **dans 3 déménagements**, ils sont encore là, tu peux les donner directement aux bonnes oeuvres ! (http://valjul.canalblog.com)
>
> 27. Je vais enfin passer aux aux soupes chaudes **dans quelques repas** ! (https://line-l07.reunions-secretes.com)
>
> 28. Seul point qui reste à tester sur ces Lone Peak NeoShell : l'usure des crampons, on en reparle **dans quelques sorties**… (http://www.globe-runners.fr)

On pourrait montrer (on ne le fera ici, faute de place, que très rapidement) que ces noms dynamiques ont un fonctionnement parallèle à celui des noms de temps discontinu. C'est d'abord le cas du point de vue du calcul de l'intervalle de temps – lequel reste relativement indéterminé,

---

[7] Ou éventuellement résultative, comme c'est le cas par exemple avec *traductions* : dans ce cas, on passe *a priori* à la catégorie « nom d'objet », qui sera traitée en section 4.

et de toute façon secondaire par rapport au simple nombre d'occurrences de l'événement. Noms de temps discontinu et noms dynamiques présentent également la même difficulté de combinaison avec *un.* On ne peut en effet pas avoir (ou très difficilement) ??*dans une élection / un match / une victoire / une mission*. Cette difficulté s'explique, conformément à notre hypothèse, par le fait que les référents de ces noms dynamiques ne sont pas immédiatement envisagés comme faisant partie d'une série. La série doit commencer d'être construite (par le comptage) pour exister.

Le problème auquel on est confronté, qu'on posait en introduction, est cependant que tous les noms dynamiques n'acceptent pas la combinaison avec *dans* prospectif. Tous ceux dont on a vu jusqu'à présent qu'ils l'acceptent dénotent des événements intentionnels, pouvant être programmés dans le temps. En revanche, les noms d'événements fortuits comme *accident, incident, catastrophe* sont *a priori* incompatibles avec la construction, du fait que locuteur n'a pas d'emprise sur leur réalisation. Ils peuvent éventuellement y entrer s'il s'agit d'événements fortuits qui s'inscrivent dans une série déjà commencée, et dont on peut envisager qu'elle va se poursuivre, comme en (29) :

> 29. Il est complètement impossible de le [l'échafaudage] réparer ... et cet état dure depuis 7 ou 8 ans, il a acquis aujourd'hui son développement complet et l'on ne peut avoir l'assurance que **dans quelques tempêtes violentes** il ne surviendra pas quelque grave avarie. (http://webcache.googleusercontent.com)

En faisant des efforts d'imagination, on pourra également construire :

> 30. **Dans trois pannes**, tu commenceras à t'habituer (*dans le cas de pannes à répétition*),
>
> 31. **Dans trois incidents diplomatiques**, on change de ministre (*dans le cas d'un ministre qui cumule les bavures*)

On achèvera cette section par une brève comparaison avec le fonctionnement de *plus tard*, qui est le pendant anaphorique dans le passé de *dans* prospectif. La combinaison avec les noms d'événements fortuits ne pose cette fois pas de difficulté. On citera par exemple :

Dans trois verres je danse nue *: un* dans *temporel pas comme les autres*

32. Depuis 2010, année de sa réfection, et **une trentaine d'accidents plus tard**, toujours pas d'aménagement cyclable rue du Faubourg d'Arras. (https://www.wesign.it)

33. **Trois averses plus tard** il nous faut monter la tente exposés au vent et dans l'obscurité. (https://erasmusenpamplona.blogia.com)

34. Et quand **trente deux pannes plus tard**, sur la medina de Ouarzazate j'aiderais le chauffeur marocain de l'autocar à décharger les trois caisses contenant les piéces détachées de la moto curry vindaloo, c'est fiérement que je me dirais "tu l'a fait !" (http://forums.moto-station.com)

Avec *plus tard* en effet, il s'agit de localisation rétrospective, à partir d'une série d'événements qui s'est effectivement réalisée – il n'y a donc pas le même type de contrainte en termes de prévisibilité de réalisation.

Nous allons voir dans ce qui suit que les mêmes mécanismes de fonctionnement sont à l'œuvre lorsque *dans* prospectif se combine avec des noms concrets dénombrables.

4. Noms concrets dénombrables

Bien qu'*a priori* démunis de référence temporelle, les noms concrets dénombrables peuvent apparaître dans la construction avec *dans* prospectif. D'après Flaux et Van de Velde (2000) :

> *Les N concrets dénombrables dénotent des entités concevables de manière indépendante, dont la plupart, mais pas toutes, sont accessibles aux sens, et qui, du point de vue de la référence, permettent de viser de véritables individus. Ces entités étant discontinues, c'est-à-dire munies de limites propres, les N qui les désignent sont sensibles à l'opposition singulier / pluriel, du moins presque tous.*
>
> (Flaux & Van de Velde 2000 : 41)

Il existe plusieurs types de noms concrets dénombrables, comme le fait apparaître le schéma 4 ci-dessous :

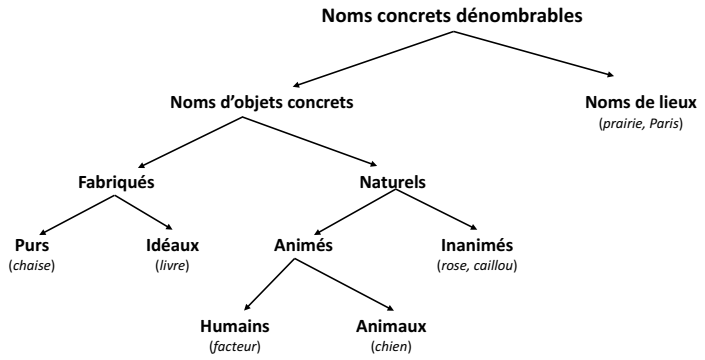

Schéma 4 : Sous-classification des noms concrets dénombrables

L'examen de la combinatoire de *dans* prospectif avec les noms concrets dénombrables donne une impression contradictoire. D'une part, intuitivement, on ne s'attend pas à ce que ce type de nom puisse construire des usages prospectifs de *dans.* Ainsi, l'exemple (35) peut être jugé peu naturel :

35. **Dans trois voitures**, ce sera à nous.

D'autre part, on a l'impression que, moyennant un contexte pragmatique approprié, l'acceptabilité de *dans* prospectif serait possible avec bon nombre de noms concrets dénombrables. C'est ce que l'on observe à propos de l'exemple (36), en le replaçant dans son contexte d'énonciation :

36. Daniel ne répond pas. Il semble complètement hypnotisé par le ballet des barrières qui se lèvent et descendent au poste de péage. Il est vrai que c'est une scène insoutenable, un suspense sans nom : Vont-elles se relever ? La voiture blanche vient de passer. Allez, c'est à la gris métallisé maintenant. **Dans trois voitures** ça sera à nous. On va passer, il le faut ! (http://welovewords.com)

La possibilité pour *dans* d'avoir, en pareil contexte, une interprétation temporelle grâce aux conditions pragmatiques spécifiques suggérerait une analogie de fonctionnement avec d'autres prépositions temporelles, comme *pendant* ou *depuis* (cf. Berthonneau, 1989 : *pendant les tigres, depuis la télévision*), ou encore *avant* (cf. Le Draoulec et Fabre, 2006 : *avant ta peau, avant la plage, avant le maillot de bain, avant l'iceberg*, *avant le fromage*, etc., repris par Haas et Huyghe, à paraître).

Comme pour ces autres cas d'emplois prépositionnels, la combinaison avec *dans* n'est pas aussi facile pour tous les types de noms concrets dénombrables : certains d'entre eux imposent davantage de contraintes sur le contexte que d'autres, comme le montrera l'examen des données.

4.1. Noms d'objets fabriqués purs

Plusieurs exemples de combinaison de *dans* prospectif avec les noms d'objets concrets ont été donnés ci-dessus (cf. l'exemple du titre, ainsi que l'exemple en (5c) emprunté à Berthonneau (1989), et celui en (36)), ou encore :

37. Bon, il faut que j'aille m'acheter un nouveau packet, celui-ci est vidé **dans trois cigarettes**...

Si de telles associations sont de toute évidence possibles, leur attestation est très rare, ce qui en souligne le caractère marginal. Il est cependant possible d'en construire sans trop de difficulté :

38. **Dans deux machines**, on aura lavé tout le linge.

39. **Dans trois colis**, j'arrête ma tournée. (prononcé par un facteur)

Deux conditions semblent faciliter la construction de *dans* prospectif avec les noms d'objets fabriqués purs. La première consiste en la possibilité pour leurs référents d'être associés à des événements – ce qui renvoie à la notion de dépendance de Vandeloise (1999), cf. section 1 ; la seconde est que ces derniers doivent eux-mêmes entrer dans une série plus ou moins prévisible. La première condition peut être réalisée :

- soit grâce à l'existence d'une action prototypiquement associée à un référent donné (cf. verre / boire un verre ; cigarette / fumer une cigarette ; machine à laver / faire une machine, etc. ; cf. (37), (38))

- soit grâce à l'association à un référent donné d'une action en contexte (cf. (36), (39)).

Par ailleurs, pour que l'événement puisse être envisagé comme entrant dans une série (seconde condition), des facteurs supplémentaires sont susceptibles d'intervenir :

- soit l'action associée à l'objet est prototypiquement répétée ou répétitive (cf. boire des verres, fumer des cigarettes, etc.),

- soit la répétition de l'action est induite par le contexte (cf. (36)).

C'est l'ensemble de ces contraintes qui pourrait expliquer la difficulté de trouver des exemples attestés de *dans* prospectif avec les noms d'objets fabriqués purs. Encore une fois, ce type de nom se combine beaucoup plus facilement avec *plus tard*, le pendant anaphorique dans le passé de *dans* prospectif. Cette différence s'explique par le fait que les conditions énumérées ci-dessus sont réalisées, dans la mesure où une série d'événements associés aux objets en question est effectivement réalisée dans le passé. De ce fait, les attestations de *plus tard* avec les noms d'objets fabriqués purs sont à la fois plus nombreuses et plus diversifiées, comme le montrent les exemples (40) à (44) :

40. De Queenstown, je patiente 10 minutes au bord de la route avant que Suzanne, Néo-Zélandaise d'origine libanaise, me dépose à la jonction pour Wanaka. **Trois voitures plus tard**, un couple de jeunes Anglais s'arrêtent. Ils sont chirurgiens à Londres, sympas et intéressants, et se rendent au mariage d'un ami. (https://backpackerdiary.wordpress.com)

41. […] Quand un véhicule entrerait, il attendrait un moment avant de le suivre.
Quatre tracteurs de ferme, neuf camionnettes et trois voitures plus tard, Brady massait ses yeux et étirait ses muscles. Deux heures s'étaient écoulées depuis qu'il s'était décidé à surveiller le bâtiment. (https://books.google.fr)

42. **Cinq cigarettes plus tard**, j'ai terminé la lecture du chapitre 1. **Dix cigarettes plus tard**, j'en ai fini avec mes annotations. (https://books.google.fr)

43. Et voilà, 1 pot de teinture noire et **2 machines à laver plus tard**, cette petite merveille a perdu son côté trop ancien à mon goût. C'est toujours... (http://nanawebtriko.canalblog.com)

44. J'ai découvert tout récemment les pièces incroyables de la marque Lowellita. **Deux manteaux plus tard** (la première par ici), me voici toujours autant inspirée par cette esthétique plus recherchée, plus colorée que de coutume, que propose la marque à travers cette collection. (http://www.natachasteven.com/nat-a-porter/all-the-colors.html)

4.2. Noms d'objets idéaux

Le philosophe allemand Husserl a été le premier à identifier parmi les artefacts un type d'objets particuliers, possédant un double mode

d'existence : comme « schémas idéaux » ou contenus spirituels (esthétique, informationnel, etc.) d'une part, comme manifestations concrètes ou « sensibles » (texte écrit, tableau, film projeté, etc.) d'autre part. Du fait d'être munis d'un contenu « idéal », ces objets sont appelés « idéalités », tels une sonate, un roman, une gravure (cf. Husserl, 1938). Les « noms d'idéalités », introduits en linguistique par Flaux & Van de Velde (2000), dénotent d'après Flaux et Stosic (2015 : 43) « des objets interprétables dotés d'un contenu au sens large du terme susceptible d'être appréhendé par autrui ». En tant que créations de l'esprit humain, les idéalités impliquent par leur nature même l'acte de création réalisé par leurs auteurs, mais aussi l'acte d'instanciation dans la réalité du contenu dont elles sont porteuses et l'acte de réception de la part du public – autant d'actions susceptibles d'être associées à ces objets. Nous verrons que cette propriété facilite considérablement la combinaison des noms d'idéalités avec *dans* prospectif.

Mentionnons d'abord le cas particulier des noms qui permettent de structurer un tout idéal en sous-parties (plus ou moins fines) : *lignes, pages, chapitres, tomes, épisodes, diapositives, posts,* etc. Puisque les référents de tels noms entrent naturellement dans des séries, ceux-ci n'ont aucune difficulté à intégrer la construction avec *dans* prospectif :

> 45. Le temps file dans cette saison 4 de Teen Wolf et déjà, on approche de la fin. **Dans trois épisodes**, le show partira en vacances, mais en attendant, le prochain épisode 10 promet d'être riche en action. (http://reviewer.lavoixdunord.fr)
>
> 46. Savez-vous pourquoi les nains de décoration sur les bûches de Noël ont toujours un grand sourire ?
> Réponse **dans cinq posts** (si vous ne trouvez pas avant) (http://www.jeuxvideo.com)
>
> 47. Je vais vous raconter ce qui s'est passé, parce que ce sera un bon moyen de vous présenter mon frère. Il s'appelle Simon. Je pense que vous allez l'aimer. Vraiment. Mais **dans quelques pages** il sera mort. (https://www.amazon.fr)

Les noms dénotant des idéalités qui s'instancient dans l'espace et/ou dans le temps et qui sont appréhendés à des moments successifs (ce qui implique déjà, par défaut, une répétition d'actions de réception) se prêtent également bien à la combinaison avec *dans* prospectif :

Dans trois verres je danse nue *: un* dans *temporel pas comme les autres*

48. Attention, **dans 2 chansons** commence le vote. (le 28 mai 2012, pendant l'Eurovision)

49. Je découvre Stephen King également, et je pense qu'il va très vite rejoindre cette liste [liste de livres préférés], **dans quelques livres** ce sera bon. (https://booknode.com)

50. Il est assez rare d'en [de coquillages] voir beaucoup regroupés au même endroit, comme ici… au fait, combien en comptez-vous ? Réponse **dans deux photos**… (http://jjpvoyage.blogspot.fr)

51. Avez-vous vraiment suivi toutes les infos cette année ? Réponse **dans dix questions**. (http://www.elle.fr/Love-Sexe/Tests-et-quiz)

Pour une bonne partie de ces noms en combinaison avec *dans*, l'interprétation prospective est liée à l'association à leurs référents de l'action de création. Ainsi, l'énonciation de l'exemple (52) serait tout à fait probable de la part d'un acteur ou d'un réalisateur, tout comme celle de (53), de la part d'un écrivain.

52. **Dans deux films**, je me retire.

53. J'arrête d'écrire **dans deux romans**.

Parfois même, deux voire trois types d'actions peuvent être simultanément associés aux idéalités. Tel est le cas en (54), où la mesure temporelle repose à la fois sur l'action d'interprétation et sur celle de la réception :

54. **Dans trois comptines**, j'éteins la lumière.

L'association d'une action aux idéalités étant (quasi-) systématiquement acquise, la disponibilité d'un contexte qui facilite la création d'une série est suffisante pour aboutir à l'acceptabilité de ces combinaisons.

4.3. Noms d'objets concrets naturels

Globalement, les noms dénotant des entités naturelles, animées ou inanimées, fonctionnent beaucoup moins bien avec *dans* prospectif. Pour ce qui est des animés, ce sont essentiellement des noms d'humains[8]

[8] Pour la description des noms d'humains en français, voir entre autres Gross (2009) et Schnedecker & Mihatch (éds) (2015).

qui apparaissent dans cette structure, mais toujours moyennant l'association à leurs référents d'une action dont la réitération est prévisible. Ainsi, l'envoi répété des clients au médecin décrit en (55) permet au nom *client* de se construire avec *dans* prospectif, tout comme la succession des joueurs en (56) facilite la mesure temporelle dans le futur à l'aide du nom *joueur* :

> 55. Je m'excuse pour les torticolis que vous attraperez en me lisant mais les photos sont dans le bon sens sur mon ordinateur et la j'ai pas envie de me casser la tête. En fait j'ai passé un accord avec le toubib, si je lui envoie des clients je reçois 10% donc **dans quelques clients** je pourrais m'acheter le Lanz ou SVF 302 dont je rêve (http://vieilles-soupapes.grafbb.com)
>
> 56. La jeune femme qui contrôle la gravité aura droit à une nouvelle tenue **dans quelques joueurs**. En effet, à partir du 5 mai, les joueurs pourront télécharger gratuitement un DLC permettant d'habiller le personnage principal de ce second opus (https://www.jvfrance.com)

On pourrait également imaginer l'énonciation de (57) en sous-entendant l'action de faire des enfants, mais beaucoup plus difficilement (58), à moins d'envisager des contextes très particuliers :

> 57. **Dans trois enfants**, j'arrête.
>
> 58. ??? **Dans 3 adolescents** / **adultes**, j'arrête.

Si l'association d'une action en série aux référents des noms d'humains demeure un facteur de facilitation de leur apparition avec *dans* prospectif, c'est loin d'être une condition suffisante et les règles précises de leur combinatoire restent à définir.

Pour ce qui est des noms d'animés non-humains (ex. *chien, veau*) et des noms d'inanimés naturels (ex. *arbre, rose, caillou, branche*), leur combinaison avec *dans* prospectif semble plus difficile encore.

Cependant, comme avec les autres types de noms déjà analysés, il est plus facile de trouver des attestations des noms d'objets naturels avec *plus tard*, qu'il s'agisse de noms d'humains (59)-(61), d'animaux (62), ou encore d'inanimés naturels (63), (64) :

> 59. **Trois enfants plus tard**, elle s'épanouissait en cultivant le jardin que mon père et elle avaient créé autour de la maison. (https://books.google.fr)
>
> 60. Partie sous les insultes, la richissime rombière Clara Zahanassian revient au pays, **sept maris plus tard**. (http://www.regardencoulisse.com)

Dans trois verres je danse nue *: un* dans *temporel pas comme les autres*

61. 50 ans et **10 millions de clients plus tard**, l'UCPA reste fidèle à sa vocation historique et défend son projet associatif. (http://presse.ucpa.com).

62. **Quelques poissons plus tard**, il est temps de décrocher, après plusieurs « lancer de la fin », toujours repoussé par une tape ou une perche. (https://journaldunpecheurordinaire.wordpress.com)

63. **335 000 arbres plus tard**, on maîtrise maintenant les techniques. (https://www.google.fr)

64. 100 mètres plus tard, l'instrument commence à tourner de plus en plus. Honoré s'arrête net. Il nous tend alors son petit sac rempli de cailloux. « Versez m'en un par seconde dans la main », nous enjoint-il. Nous nous plions volontiers, mais non sans étonnement, à l'exercice. **Quinze cailloux plus tard**, le pendule continue de tourner et Honoré Lapalud est toujours aussi concentré. Au bout de vingt-trois cailloux versés dans la main du vieil homme, le pendule ralentit enfin. (http://www.lerepublicainduzes.fr)

Comme indiqué auparavant, *plus tard* est plus à même de forcer l'interprétation temporelle, en partie grâce au fait qu'une série est déjà réalisée dans le passé.

4.4. Noms concerts dénombrables de lieux

L'association de *dans* prospectif aux noms de lieux paraît *a priori* difficile, sauf si le lieu est envisagé comme un repère faisant partie d'une série de repères s'inscrivant sur un trajet. C'est le cas pour *dans trois stations* en (65) et pour *dans deux arrêts* en (66) (inscrits nécessairement sur une ligne de bus ou de métro), voire pour *dans trois rues* en (67) puisqu'il s'agit d'une succession de croisements sur le trajet du promeneur ou du conducteur :

65. **Dans trois stations**, je serai arrivé au Ministère. (https://www.fanfiction.net/)

66. Le métro s'arrête, je vérifie l'arrêt, je descends **dans 2 arrêts**. (https://www.wattpad.com/)

67. Tu prends tout droit et tu tournes **dans trois rues**, sur la droite. (http://vampire-mascarade.forumactif.org/)

Il est beaucoup plus difficile d'imaginer une interprétation prospective avec des expressions comme **dans trois prairies* ou **dans trois lacs*, sauf à réunir des conditions pragmatiques favorables à l'emploi

de *dans* prospectif. Par exemple, dans le cadre d'une randonnée où plusieurs lacs s'enchaînent, on pourrait éventuellement énoncer :

68. **Dans trois lacs**, on se pose et on pique-nique.

Les noms de lieux isolés, en particulier les noms propres de lieux, ne peuvent pas entrer dans cette construction.

Conclusion et perspectives

Notre étude montre qu'il existe un éventail assez large de noms non temporels susceptibles d'exprimer la mesure temporelle lorsqu'ils sont associés à *dans* prospectif. Ce type d'emploi est dépendant de la réalisation d'un événement. Il dépend également de la possibilité qu'ont certains référents de s'inscrire dans des séries. Certains le font de façon « naturelle » (*pages, épisodes*), d'autres le font à condition que la série soit construite pragmatiquement en contexte. En ce sens, l'inscription dans une série est en même temps un facteur de diversification lexicale et une contrainte limitant la combinatoire (une contrainte d'autant plus forte qu'il s'agit de créer une série dans l'avenir, qui *a priori* est incertain). Ceci apparaît en particulier dans le contraste avec *plus tard*, qui du fait d'une perspective orientée vers le passé, admet une gamme beaucoup plus large de noms non temporels que *dans*.

Cette comparaison avec *plus tard*, à peine amorcée ici, serait à explorer davantage. D'autres perspectives de comparaison seraient également à envisager avec des constructions similaires ou proches, telles que :

- *après trois verres* / *au bout de trois verres*
- *tous les trois verres* / *au prochain verre*
- *d'ici trois verres* / *encore trois verres et…*
- ??*il y a trois verres* / ??*depuis trois verres*

Sur ces propos au carrefour du passé et du futur, nous terminerons notre article en rendant hommage à une collègue pas comme les autres, à qui nous souhaitons un prospectif joyeux et sans limite.

BIBLIOGRAPHIE

BERTHONNEAU, Anne-Marie (1989) – *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*, Thèse de Doctorat d'État, Univ. Paris VII.

BERTHONNEAU, Anne-Marie (1998) – « Espace et temps : quelle place pour la métaphore ? », *Verbum* XX/4, 353-382.

BORILLO, Andrée (1984) – « Pendant et la spécification temporelle de durée », *Cahiers de grammaire* 8, 55-75.

FLAUX, Nelly & Danièle Van de Velde (2000) – *Les noms en français, esquisse de classement*. Paris-Gap : Ophrys.

FLAUX, Nelly & Dejan Stosic (2015) – « Pour une classe des noms d'idéalités », *Langue française* 185, 43-57.

GRIMSHAW, Jane (1990) – *Argument Structure*. Cambridge: The MIT Press.

GROSS, Gaston (2009) – « Sur le statut syntaxique des substantifs humains ». In Leeman, D. (éd.), *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombre*, Chambéry: Presses de l'Université de Savoie, 27-41.

GROSS, Gaston & Ferenc Kiefer (1995) – « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica* 29, 43-65.

HAAS, Pauline & Philippe Gréa (2015) – « Action et événement, deux types nominaux distincts ? », *Langue française* 185, 85-98.

HAAS, Pauline & Richard Huyghe (à paraître) – « Priorité aux piétons pendant la flèche... Quand les noms d'objets se construisent avec les prépositions de temps. »

HASPELMATH, Martin (1997) – *From space to time. Temporal adverbials in the world's languages*. München / Newcastle : Lincom Europa.

HUSSERL, Edmund [1938] (1970) – *Expérience et Jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*. Paris : PUF.

HUYGHE, Richard (2012a) – « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia* 26, 81-104.

HUYGHE, Richard (2012b) – « Événements et localisation spatiale : quand le lieu est un événement », *Corela* HS-12. [http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php? id=2786]

LE DRAOULEC, Anne & Cécile Fabre (2006) – « La dimension événementielle du syntagme nominal dans la structure avant + SN », *Cahiers de Lexicologie* 89/2, 47-74.

POTTIER, Bernard (1962) – Systématique des éléments de relation. Paris, Klinchksieck.

REICHENBACH, H. (1947) – *Elements of symbolic logic*. New York: Free Press.

SCHNEDECKER, Catherine & Wiltrud Mihatsch (éds) (2015) – *Les noms d'humains : une catégorie à part?*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag,

VANDELOISE, Claude. (1999) – « Quand dans quitte l'espace pour le temps ». *RSP* 6, 145-162.